

## Le cinéma qui court...

Number 43, December 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51788ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

(1965). Le cinéma qui court... *Séquences*, (43), 74–75.

---

# LE CINÉMA QUI COURT...

---

A signaler parmi les films récents : **THE GREAT RACE**, de Blake Edwards, va puiser son inspiration comique aux meilleures sources, celles du cinéma muet. On trouve en présence deux adversaires particulièrement typés : un "bon" tout en blanc, et un "méchant" tout noir, doté de moustaches impressionnantes. Ces deux personnages s'engagent dans une course aux gags qui va de l'invention abracadabrante à la tarte à la crème. Malgré un manque de souffle momentané, le résultat est souvent désopilant.

## The Great Race



**THE KNACK** est signé par Richard Lester, celui-là même qui a guidé les débuts des Beatles à l'écran. L'esprit inventif de ce film au ton résolument moderne lui a valu la palme d'or de Cannes. Un tourbillon de trouvailles visuelles et sonores entoure des jeunes gens qui discutent du *knack*, c'est-à-dire de la façon infaillible de plaire aux filles. Le tout se présente sur un ton de drôlerie irrésistible.

**PAS QUESTION LE SAMEDI**, d'Alex Joffé, vaut surtout pour la performance de Robert Hirsch, étonnant acteur à transformations. Tourné en Israël, le film révèle aussi des aperçus intéressants sur les formes variées de l'humour juif.

**LE VAMPIRE DE DUSSELDORF**, écrit, réalisé et interprété par Robert Hossein, marche sur les traces prestigieuses de **M le maudit**. Il ne s'agit pourtant pas d'un vulgaire plagiat mais d'une nouvelle version intelligemment conçue et réalisée avec goût. L'auteur donne du personnage une image à la fois odieuse et pitoyable.

Surveillez la sortie de :

**THE AGONY AND THE ECSTASY** fait revivre à l'écran la figure prestigieuse de Michel-Ange, artiste génial. Le film se limite à cette période de sa vie où il entreprit la décoration de la Chapelle Sixtine pour le compte du pape Jules II. Même si l'ensemble est quelque peu superficiel, on ne peut manquer d'être intéressé par maints détails captivants et par la reconstitution du cadre d'époque. Charlton Heston et Rex Harrison sont plus fidèles à eux-mêmes qu'aux personnages qu'ils interprètent. Carol Reed, spécialiste du suspense, signe là son premier film à grand spectacle.

La  
317<sup>e</sup>  
section



**BUNNY LAKE IS MISSING** donne à son réalisateur, Otto Preminger, l'occasion de faire une incursion dans le suspense, genre qu'il avait quelque peu négligé depuis *Laura*. Il s'y montre expert à manier les lieux et les personnages de façon à obtenir les effets désirés, en maintenant un doute savant sur l'existence même de l'enfant que sa mère affirme avoir été kidnappée dans une maternelle de Londres. Délivré de la pomposité des dernières oeuvres de l'auteur, *Bunny Lake* est un film réussi.

**THE HILL** transporte le spectateur dans un camp disciplinaire de l'armée britannique ; il le fait assister et presque participer aux abus d'autorité que la négligence, l'ignorance, la peur et un rien de sadisme font fleurir dans ce terrain propice. Plutôt que *Douze hommes en colère*, c'est tout un groupe d'hommes rageurs que Sidney Lumet met en scène avec une vigueur peu commune. Sean

Connery, libéré de James Bond, fait montre d'un talent versatile.

**LA 317<sup>e</sup> SECTION** est un objet rare, un film de guerre français et qui plus est un film très valable. C'est l'histoire d'une patrouille perdue, au cours de la guerre d'Indochine, racontée par quelqu'un qui a vécu cette guerre, le réalisateur Pierre Schoendoerffer. Celui-ci se révèle, après des essais peu concluants, comme un cinéaste à suivre.

**WILD SEED** est l'oeuvre d'un jeune réalisateur américain, Brian Hutton, qui montre, dès son premier film, beaucoup de qualités. Il aborde son sujet, celui d'une jeunesse déracinée, avec une tendresse délicate et des touches de poésie vraie qui font oublier bien des maladroites. Michael Parks, interprète du rôle masculin, sera inévitablement comparé à James Dean mais il semble avoir assez de talent pour surmonter ce handicap.